

# Gabarit de procès et opérations aspectuelles en motlav (Océanie)

---

Alexandre FRANÇOIS<sup>1</sup>  
Universités Paris III et Paris IV  
LACITO - CNRS

## INTRODUCTION

### CATÉGORISATION GRAMMATICALE ET ENCODAGE DU PROCÈS

La description morphosyntaxique, sur des bases empiriques, de langues encore inexplorées permet de mettre à jour des regroupements sémantiques inédits, des catégorisations et des stratégies d'encodage qui n'avaient pas nécessairement été observées jusqu'alors. C'est le cas, de manière particulièrement diverse entre les langues, dans le domaine de l'*aspect verbal*. Parmi le nombre quasi infini de relations possibles entre les procès et les instants, parmi l'éventail très divers des rapports existant entre les prédications et leur contexte énonciatif, chaque langue opérera des regroupements et des distinctions qui lui seront propres, au moyen d'un paradigme original de marques aspecto-modales. Ainsi, nous allons ici décrire le système du **motlav** : là où certaines langues présentent une catégorie unique de Realis, cette langue mélanésienne différencie, dans le domaine des aspects "realis", pas moins de six cas de figure – ici désignés par les noms de *Parfait*, *Prétérit*, *Accompli*, *Accompli distant*, *Aoriste*, *Statif*. Le fonctionnement particulier associé à chacun de ces marqueurs permet de coder une grande diversité de situations réelles : c'est ainsi que le langage permet de réduire l'infini du monde à un nombre fini de catégories discrètes, aisément manipulables.

Mais notre analyse des marqueurs realis du motlav ne nous permettra pas seulement de mettre à jour une organisation particulière des valeurs d'aspect dans le système grammatical. Ces marques aspectuelles nous permettront, parallèlement, d'observer la façon dont les procès eux-mêmes sont organisés dès le niveau du lexique. Quittant, si l'on veut, le domaine de l'aspect pour celui de l'Aktionsart, nous verrons comment une langue réussit à exprimer n'importe quel procès dans un format conceptuel unique – que nous appellerons *Gabarit standard de procès*. Tout en favorisant une description cohérente des marqueurs aspectuels de cette langue, cette hypothèse du Gabarit révélera, par la même occasion, un type particulier de stratégie sémantique : indépendamment même de la manière dont ils sont aspectualisés sous forme de prédicats (domaine de la *grammaire*), il apparaît que les événements eux-mêmes, dès le *lexique*, sont conceptua-lisés différemment selon les langues (cf. "Cognitive packaging", Givón 1991).

---

<sup>1</sup> Nous remercions particulièrement Antoine Culioli, Francisco Queixalos et Jacques Vernaudo pour les critiques détaillées qu'ils ont bien voulu nous adresser sur ce travail ; nous en avons toujours tenu compte.

Il est probable que cette technique sémantique du Gabarit de procès, sous cette forme ou sous une autre, se retrouve dans un grand nombre d'autres langues. En effet, il s'agirait là d'un moyen extraordinairement efficace, en termes cognitifs, de réduire la multiplicité des procès à un traitement linguistique uniforme et cohérent. À travers des stratégies de ce type, les langues montrent encore une fois leur capacité à maîtriser l'ensemble des possibles, en les rapportant à un nombre extrêmement limité de formes linguistiques.

## LE SYSTÈME VERBAL DU MOTLAV : PRÉSENTATION

Le motlav est une langue océanienne – famille austronésienne – parlée au nord du Vanuatu (Mélanésie, Pacifique) par environ 1800 locuteurs. Nous en présenterons ici les caractéristiques les plus pertinentes, pour l'étude aspectuelle qui va suivre.

## Morphosyntaxe des pronoms

Comme la plupart des langues mélanésiennes qui l'entourent, le motlav possède pas moins de quinze tiroirs morphologiques d'indices personnels : non seulement, en effet, opère-t-il une distinction entre *nous inclusif* (incluant l'interlocuteur) et *nous exclusif* (l'excluant), mais la catégorie du nombre est aussi particulièrement développée dans le domaine des pronoms, en opposant singulier, duel, triel et pluriel. À côté d'un paradigme de suffixes possessifs, les pronoms personnels ne sont pas des affixes, mais des mots phonologiquement indépendants<sup>2</sup>. Ils ont généralement les mêmes formes, quelle que soit leur fonction<sup>3</sup> : *no* 'je/me/moi', *nēk* 'tu/te/toi', *kē* 'il/elle/le/la', etc.

Le motlav est une langue accusative (i.e. non ergative), sans système de voix, et à ordre strict *<Sujet-Verbe-Objet-Circonstant>*. La fonction syntaxique des actants, qu'ils soient nominaux ou pronominaux, est indiquée par leur place dans la chaîne.

- |     |                   |                         |                    |               |
|-----|-------------------|-------------------------|--------------------|---------------|
| (1) | <b>No</b><br>1SG  | <b>m-et</b><br>PFT-voir | <b>nĕk.</b><br>2SG | ‘Je t’ai vu.’ |
| (2) | <b>Nĕk</b><br>2SG | <b>m-et</b><br>PFT-voir | <b>no.</b><br>1SG  | ‘Tu m’as vu.’ |

Le verbe n'est pas fléchi en personne<sup>4</sup>, mais l'est en T.A.M. (temps-aspect-mode), comme nous allons le voir.

## Le syntagme prédicatif

Si la place de Sujet n'appelle pas de remarque particulière, celle de V dans la formule SVO, doit être davantage précisée. Mieux vaut parler ici de Syntagme Prédicatif (SPrd), pour deux raisons :

<sup>2</sup> Ce point est une innovation de quelques langues du nord du Vanuatu ; ailleurs – y compris en mota voisin – les objets sont marqués par un paradigme de suffixes personnels, totalement perdu en motlav.

<sup>3</sup> Toutefois, le pronom *no* (1SG), que l'on trouve à toutes les fonctions, prend obligatoirement la forme *nok* lorsqu'il est sujet d'un prédicat à l'Aoriste, au Prospectif ou à quelques autres temps non-realis (cf. p.151).

<sup>4</sup> Avec l'exception de l'Aoriste, qui réserve le préfixe *ni-* à la 3<sup>ème</sup> p. du singulier (opp. Ø- partout ailleurs).

"(Syntagme) prédicatif" plutôt que "verbal" : Même si seuls les verbes peuvent prendre des objets, d'autres parties du discours que le verbe sont prédicatives en motlav, langue *omni-prédicative* : notamment les noms, adjectifs, syntagmes locatifs.

"Syntagme (prédicatif)" plutôt que "prédicat" : Le prédicat ne se limite pas nécessairement à sa tête, et se compose souvent de trois éléments distincts :

- 1) des *marques T.A.M.* (Temps-Aspect-Mode), du moins pour les prédicats "évolutifs" : ceci concerne tous les verbes et adjectifs, et plus rarement les noms.
- 2) la *tête prédicative* : verbe, adjectif (toujours marqués en TAM) ; nom (rarement marqué en TAM, plutôt prédicat équatif) ; locatif (jamais marqué en TAM)...
- 3) l'*adjoind du prédicatif*, suivant immédiatement la tête, et modifiant la signification de cette dernière de façon diverse, à la façon d'une épithète<sup>5</sup>. L'adjoind est soit un second verbe, soit un adjectif, soit un nom (objet incorporé), soit un modifieur ("adverbe") spécialisé dans cette position.

La phrase suivante, dans laquelle le SP<sub>rd</sub> se trouve entre crochets, illustre ces trois catégories. La tête est le verbe *dēm* "réfléchir", suivi d'un adjoind transitivant *veteg* "laisser", ce qui donne la combinaison *dēm veteg* "oublier (volontairement)" ; le tout est dominé par le clitique d'accompli *mal* :

- (3) No [ mal DĒM veteg ] nē-vēygēl namundō.  
 1SG ACP réfléchir laisser ART-querelle notre  
 SUJET < T.A.M. tête adjoind > OBJET  
 'J'ai déjà tiré un trait sur notre querelle.'

Les marques TAM apparaissent soit au début du SP<sub>rd</sub> (préfixes/proclitiques), soit à la fin (enclitiques), soit prennent la forme de morphèmes discontinus combinant les deux. C'est d'ailleurs grâce à ces derniers que le prédicat peut être facilement délimité : ainsi, il sera encadré par la négation <et... te> ou la marque de Prétérit <mE-... tō> :

- (4) No [ et- van te ] Mōtlap. 'Je ne suis pas allé à Motlav.'  
 1SG NĒG1- aller NĒG2 Motlav
- (5) Nēk [ ma- van veteg tō ] kemem.  
 2SG PRÉT1- aller laisser PRÉT2 1EX:PL  
 'Tu nous as quittés.'

Les prédicats nominaux sont, le plus souvent, soit des prédicats équatifs (*X, c'est le N*), soit des prédicats d'inclusion (*X est un N*) – ce qui implique une stabilité aspectuelle. Dans ce cas, ils reçoivent l'article<sup>6</sup>, mais ne prennent aucune marque TAM :

<sup>5</sup> L'Adjoind du Prédicatif en motlav, catégorie morphosyntaxique propre à cette langue et définie sur des critères distributionnels, est présentée avec plus de détails dans François (2000).

<sup>6</sup> Cet article de forme *nA-* est obligatoire pour une partie des noms humains au singulier, et pour tous les noms non-humains – non distingués en nombre – chaque fois que ce nom est la tête d'un SN à fonction actancielle (sujet, objet) ou régime de préposition. N'étant pas sensible au critère de définitude ou de référentialité, ce morphème pourrait être décrit comme un article substantivant (Lemaréchal 1991), permettant au nom de désigner une entité, plutôt qu'un simple prédicat qualitatif.

- (6) **Kē** [ **na-lqōvēn** ]. 'C'est une femme.' (et non un homme)  
 3SG ART-femme

Cependant, même si cela est beaucoup plus rare, les noms sont compatibles avec des marques TAM dès lors qu'ils sont dynamisés, i.e. placés dans une perspective aspecto-modale. Le nom, par nature stable aspectuellement, se trouve alors sémantiquement "déstabilisé"<sup>7</sup> – ce qui n'en fait pas pour autant un verbe :

- (7) **Kē** [ **mal** **lōqōvēn** ] **ēgēn** !  
 3SG ACP femme désormais  
 'Ça y est, elle est (devenue) une femme désormais !' [elle a cessé d'être une jeune fille]

## MÉCANIQUE GÉNÉRALE DU SYSTÈME TAM

Le motlav frappe par l'abondance de ses tiroirs morphologiques TAM : près de vingt-cinq marques distinctes entrent dans ce même paradigme<sup>8</sup>. Ce grand nombre de tiroirs correspond à une catégorisation fine des opérations linguistiques : par exemple, là où d'autres langues ne présenteront qu'une seule marque "accompli", le motlav distingue avec précision entre cinq catégories *Aoriste*, *Prétérit*, *Parfait*, *Accompli*, *Accompli distant* ; de même, du côté du non-réalisé, on trouve pas moins de quatre tiroirs *Prospectif*, *Futur proche*, *Futur*, *Potentiel*, à quoi l'on peut ajouter l'Aoriste déjà cité<sup>9</sup>.

### La négation en paradigme

Les marques TAM dont nous parlons ici entrent toutes dans un seul paradigme, et s'excluent donc les unes les autres. Ceci est également vrai de la négation, laquelle *commute* avec les marques TAM affirmatives, au lieu de s'y combiner. Plus précisément, il faut poser plusieurs tiroirs TAM négatifs, lesquels ne se superposent pas aux TAM affirmatifs, mais peuvent en embrasser plusieurs.

Ainsi, l'Aoriste (8), le Statif (9), le Parfait (10) ou le Prétérit (11) se trouvent tous niés par la même négation *et-... te* (12) :

<sup>7</sup> En termes culioliens, on pourrait décrire cet effet comme l'introduction d'une "frontière" dans un système qui n'en comportait pas ; métaphoriquement, on passe d'un système en noir et blanc à une structure en nuances de gris. En effet, alors que le prédicat équatif (6) contraste simplement *p* ('être une femme, si peu que ce soit' → fermé topologique) à son contraire *p'* ('ne pas être une femme du tout'), le prédicat nominal TAM (7) permet d'opérer en outre un contraste qualitatif entre la *Frontière* de *p* ('être une femme, mais pas tout à fait : jeune fille...') et son *Intérieur* ('être tout à fait une femme' → ouvert topologique). D'une façon générale, les marques TAM du motlav semblent opérer sur l'Intérieur (ouvert) de la notion, et sur lui seul – au contraire des prédicats nominaux inclusifs, qui portent sur la notion tout entière (fermé = Intérieur + Frontière).

<sup>8</sup> Il est remarquable que ces catégories sont un des éléments les plus variables entre les langues de la région, pourtant étroitement apparentées. Pour une présentation du système aspectuel de l'araki – langue proche du motlav, parlée au Vanuatu par une poignée de locuteurs, voir François (à paraître).

<sup>9</sup> L'Aoriste sera évoqué brièvement p.169. En quelques mots, ce tiroir présente le procès comme ponctuel, indépendamment de toute détermination aspecto-modale. L'effet d'un tel mécanisme est de rendre la forme verbale sémantiquement dépendante d'un ancrage extérieur, lequel peut être *realis* ou *irrealis* ; voilà pourquoi l'Aoriste ne peut être décrit *a priori* ni comme l'un, ni comme l'autre.

- |      |             |                                                  |                                              |                   |
|------|-------------|--------------------------------------------------|----------------------------------------------|-------------------|
| (8)  | <b>Kōyō</b> | [ <b>mitiy</b> ].                                | 'Ils s'endorm(ir)ent.'                       | [AORISTE]         |
|      | 3DU         | AO:dormir                                        |                                              |                   |
| (9)  | <b>Kōyō</b> | [ <b>ne-mtiy</b> ].                              | 'Ils sont endormis.'                         | [STATIF]          |
|      | 3DU         | STA-dormir                                       |                                              |                   |
| (10) | <b>Kōyō</b> | [ <b>me-mtiy</b> ].                              | 'Ils se sont endormis.'                      | [PARFAIT]         |
|      | 3DU         | PFT-dormir                                       |                                              |                   |
| (11) | <b>Kōyō</b> | [ <b>me-mtiy</b> <b>tō</b> ].                    | 'Ils ont dormi.'                             | [PRÉTÉRIT]        |
|      | 3DU         | PRÉT <sub>1</sub> -dormir      PRÉT <sub>2</sub> |                                              |                   |
| (12) | <b>Kōyō</b> | [ <b>ET-mitiy</b> <b>TE</b> ].                   | 'Ils n'ont pas dormi. / Ils ne dorment pas.' | [NÉGATION REALIS] |
|      | 3DU         | NÉGR <sub>1</sub> -dormir      NÉGR <sub>2</sub> |                                              |                   |

Comme on le voit, certaines distinctions sémantiques opérées en énoncé affirmatif sont neutralisées par la négation. Cette absence de correspondance terme à terme entre TAM affirmatif et TAM négatif incite à inscrire ces structures négatives au sein du même paradigme, sur le même plan : alors que la plupart des langues combinent entre eux les morphèmes aspectuels et les marques de négation, le motlav opposera dans la même liste *Statif (affirmatif)*, *Parfait (affirmatif)*, *Prétérit (affirmatif)*... et *Négatif realis*.

À d'autres endroits du système, on observe des chevauchements "en tuilages" entre tiroirs affirmatifs et négatifs. Par exemple, alors qu'à l'affirmatif, l'Aoriste peut aussi bien recevoir des valeurs *realis* (ex. narration d'un événement passé) qu'*irrealis* (ex. injonction) – cette ambivalence est rendue impossible avec la négation : une frontière nette sépare alors les deux cas de figure, avec d'un côté la Négation realis (*et-X te*), niant un événement passé, de l'autre le Prohibitif (*tog*), qui consiste à réclamer la non-actualisation d'une action dans l'avenir. Par ailleurs, ce même Prohibitif correspond aussi bien à l'Aoriste qu'à certains emplois du Prospectif : on constate donc une absence générale de coïncidence entre structures affirmatives et négatives.

Si ce phénomène de dissymétrie est typologiquement original, il n'est pas nécessairement surprenant. Il rappelle combien, dans le fonctionnement réel de la communication, prédiquer sur une *absence* de procès (ex. 'ne pas dormir') implique des opérations radicalement différentes de celles qui sont en jeu lorsque l'on prédique positivement sur un procès effectif (ex. 'dormir') : les propriétés sémantiques – notamment aspecto-modales – d'un non-procès ne sont ni les mêmes que celles d'un procès, ni leur simple symétrique<sup>10</sup>.

Dans la mesure où ces dissymétries parcourent l'ensemble du système aspectuel motlav, nous les avons réunies dans le *Tableau 1*. Malgré l'intérêt, pour la théorie du langage, de ces phénomènes de non-coïncidence, nous ne les commenterons pas davantage ici, et concentrerons notre analyse sur les formes affirmatives.

<sup>10</sup> En ce sens, les représentations logico-sémantiques qui assimilent la négation linguistique ("ne...pas") à l'opérateur logique de négation ( $p / \sim p$ ) font preuve d'un simplisme excessif. Car s'il est vrai que de nombreuses langues naturelles semblent autoriser une telle analyse – ex. le français, où un énoncé négatif n'est formellement rien d'autre que la combinaison <Négation + positif> *Dors / Ne dors pas ; Il a dormi / Il n'a pas dormi* – d'autres systèmes (motlav, wolof, arabe, latin) prouvent son insuffisance explicative.

## Inventaire des tiroirs TAM

Le *Tableau 1* recense tous les tiroirs TAM du motlav : dix-huit marqueurs affirmatifs, auxquels répondent sept marqueurs négatifs. Chacun est associé à une marque spécifique, dont nous indiquons ici la forme de référence – généralement la plus fréquente en cas de variations. En gras, figurent les marques qui seront détaillées au cours du présent article.

Tableau 1 – *Marqueurs aspectuels du motlav : non-superposition entre structures affirmatives et négatives.*

AFFIRMATIF	NÉGATIF
<b>Accompli</b> <i>mal ...</i>	‘pas encore’ <i>et-... qete</i>
<b>Accompli distant</b> <i>mal ... tō</i>	
<b>Statif</b> <i>nE-...</i>	Négatif realis <i>et-... te</i>
<b>Parfait</b> <i>mE-...</i>	
<b>Prétérit</b> <i>mE-... tō</i>	
<b>Aoriste</b> <i>(ni-)...</i>	
Injonction forte <i>(ni-)... tō</i>	Prohibitif <i>tog ...</i>
Prospectif <i>so (ni-)...</i>	
Futur / <i>tE-...</i> /	Négatif futur <i>tit-... te</i>
Futur proche <i>tE-... qiyig</i>	
Potentiel <i>tE-... vēh</i>	Négatif potentiel <i>tit-... vēs-te</i>
Contrefactuel <i>tE-... tō en</i>	
Évitatif <i>taple ...</i>	Évitatif négatif <i>taple tit-... te</i>
Rémansif <i>... laptō</i>	‘ne plus’ <i>et-... si te</i>
Présentatif statique <i>... tō</i>	Ø
Présentatif dynamique <i>... vatag</i>	
Focus temporel <i>qoyo ...</i>	
Prioritif <i>(ni-)... bah en</i>	

## Notes de morphologie

Le tableau précédent indique les formes de référence que nous choisissons pour les marques aspectuelles du motlav. Néanmoins, par souci d'exactitude, il convient de noter les quelques points de morphologie qui suivent. Nous ne mentionnons que les formes de *realis*, qui seront abordées dans cet article.

- Plusieurs préfixes sont cités avec une voyelle majuscule : STATIF *nE-*, PARFAIT *mE-*, FUTUR *tE-*, etc. Il s'agit de ce que nous avons appelé ailleurs (François 1999) une ‘voyelle flottante’, qui se réalise telle quelle devant un bloc de deux consonnes (ex. *nE-* + *myōs* ‘aimer’ = *ne-myōs*), mais s'assimile à la voyelle suivante si elle n'est suivie que d'une seule consonne (ex. *nE-* + *gom* ‘malade’ = *nō-gom*), et s'élide devant voyelle (ex. *nE-* + *ōy* ‘plein’ = *n-ōy*).

- L'ACCOMPLI *mal* possède une variante familière *may*.
- L'AORISTE est le seul tiroir qui comporte des variations selon les personnes : *zéro* pour toutes les personnes, sauf *ni-* 3SG:AO, et le pronom personnel *nok* '1SG:AO'. D'où : *Nok van* (\**No van*) 'Je vais' ; *Nēk van* 'Tu vas' ; *Kē ni-van* (\**Kē van*) 'Il/elle va', *Kēy van* 'Ils/elles vont', etc.
- Le pronom de 1SG *nok* ( $\neq$  *no*) n'est pas seulement obligatoire pour l'Aoriste et ses dérivés (Injonction forte, Prospectif, Prioritif), mais aussi les PRÉSENTATIFS et le FOCUS TEMPOREL. Le NÉGATIF REALIS, l'ÉVITATIF, le FUTUR et le STATIF autorisent les deux formes *no* / *nok*, sans différence de sens : ex. *No / Nok et-ēglal te*. 'Je ne sais pas'.

### Le motlav n'a pas de temps

Une première observation importante, concernant la sémantique des tiroirs TAM du motlav, est l'absence de référence explicite à un quelconque repère absolu<sup>11</sup>, tel que l'instant d'énonciation  $T_o$ . Alors que le français *Je dormais* accompagne la valeur aspectuelle de l'imparfait d'une indication temporelle à valeur de passé, les formes TAM du motlav ne permettent jamais de localiser le procès par rapport à l'instant présent. En d'autres termes, le système du motlav ne grammaticalise pas la catégorie du *temps*<sup>12</sup> – ce dernier terme étant pris au sens strict, dans son opposition à l'aspect par exemple.

Ainsi, un syntagme au *Statif* *No ne-myōs (so mitiy)* se traduira, en fonction du contexte, tantôt par un présent 'Je veux (dormir)', tantôt par un imparfait 'Je voulais (dormir)'. De même, l'aspect *accompli* situe l'achèvement du procès par rapport à un point de repère qui n'est  $T_o$  que "par défaut" ; le fonctionnement normal de l'Accompli est de renvoyer à un instant de référence  $t_R$  mentionné dans le contexte proche, et qui peut être aussi bien un instant passé que futur, ou hypothétique, etc. Ainsi, le schéma général correspondant au syntagme accompli *mal mat* est '[être] déjà mort à la date  $t_R$ ' :

- (13) **Bōbō nōnōm n-ēh leptō ? – Ohoo, kē mal mat !**  
 aïeul ton STA-vivre encore non 3SG ACP mourir  
 'Ton grand-père est toujours vivant ? – Non, il *est* mort.' [ $t_R = T_o$ ]

- (14) **Nē-dēmdēm nonon so bōbō nonon mal mat.**  
 ART-pensée sa CONJ aïeul son ACP mourir  
 'Il croyait que son grand-père *était* mort.' [ $t_R$  avant  $T_o$ ]

<sup>11</sup> Le terme 'absolu' doit être compris à l'intérieur d'un référentiel énonciatif, autrement dit par rapport à l'instant d'énonciation  $T_o$  pris comme origine – et non pas dans le sens traditionnel du temps calendaire.

<sup>12</sup> Si cette observation est vraie, alors il devient erroné, ou du moins superflu, de parler des catégories T.A.M. (*Temps-Aspect-Mode*) du motlav. En réalité, la question de savoir s'il faut remplacer TAM par AM (?) dans cette description est un faux débat : l'étiquette TAM est un expédient utile à la communauté des linguistes, pour désigner, dans une langue donnée, les catégories grammaticales marquées sur le prédicat, et référant en général aux *relations que l'énonciateur pose entre les situations et entre les instants* – à charge pour les linguistes de déceler les opérations précises que recouvrent ces marques. Il est non seulement inutile, mais épistémologiquement suspect, de préjuger des catégories que l'on va trouver avant même d'observer les faits empiriques.

- (15) **Nēk so van lok me l-ēte itan en, bōbō mal mat !**  
 2SG PRSP aller encore ici dans-année autre ANA aïeul ACP mourir  
 ‘Quand tu reviendras l’année prochaine, grand-père *sera* déjà mort !’ [ $t_R$  après  $T_o$ ]

- (16) **Dokta so tateh tō en, tō bōbō mal mat !**  
 médecin si non.exister C.FAC ANA alors aïeul ACP mourir  
 ‘Si le médecin n’avait pas été là, grand-père *serait* (sûrement) mort !’ [ $t_R$  *fictif*]

À chaque fois, le moment de référence  $t_R$  par rapport auquel le procès  $p$  (*mat* ‘mourir’) est donné comme achevé, se trouve recalculé à partir des situations construites dans le contexte discursif. En lui-même, le marqueur d’accompli ne dit rien de la relation entre ce moment  $t_R$  et l’instant d’énonciation  $T_o$ , pas plus qu’il n’indique si les deux situations  $Sit_R$  et  $Sit_o$  prennent place dans le même univers de croyance (ex. ‘il est/sera mort’) ou dans deux univers distincts (ex. contrefactuel ‘il serait mort’).

Autrement dit, la référence situationnelle opérée par les marques verbales du motlav fonctionne non pas, comme d’autres langues, sur le mode de la **déixis** (je situe le procès  $p$  par rapport à  $Sit_o$ , situation d’énonciation) mais plutôt sur le mode de l’**anaphore** (je situe le procès  $p$  par rapport à une situation de référence  $Sit_R$  déjà construite).

L’absence de référence temporelle absolue caractérise l’ensemble du système verbal : le Futur peut très bien correspondre à un futur-dans-le-passé (*Kē n-ēglal so kē ta-mat*. ‘Il sait qu’il mourra / il savait qu’il mourrait’), etc. Cette mobilité de la référence a également pour conséquence les nombreux effets de sens du Prospectif : en fonction de la situation  $Sit_R$  que l’on prend comme point de repère, un énoncé comme *Kē so ni-van me*. pourra signifier, entre autres : ‘il veut venir’, ‘il voulait venir’, ‘il a failli venir’, ‘il faudrait qu’il vienne’, ‘il aurait dû venir’, ‘si jamais il vient’, etc.

## LES FORMES À RÉFÉRENCE *REALIS* : PRÉSENTATION

Plutôt que de donner un panorama trop bref de tous ces tiroirs TAM, nous proposerons ici une description détaillée du fonctionnement de quelques-unes de ces formes. Par souci de cohérence, celles-ci seront choisies avec un point commun : celui de pouvoir renvoyer à un **procès réel**, ayant lieu ( $\approx$  *présent*) ou ayant eu lieu ( $\approx$  *passé*) par rapport à  $Sit_R$  ; ce sont donc toutes des formes [+realis]. Les TAM *realis* que nous examinerons ici sont le Statif ; le Parfait ; le Prétérit ; l’Accompli ; l’Accompli distant – puis un rapide survol de l’Aoriste.

### Le Statif

#### Statif vs Parfait

Le Statif (*nE-*) prédique une propriété  $p$  du sujet, en éliminant toute référence à des bornes aspectuelles ; il n’indique pas si cette propriété est permanente ou transitoire, ni si elle est le résultat d’un événement. C’est ce qui distingue le Statif (*nE-*) du Parfait (*mE-*) :

- (17) **Na-trak mino ne-het.** ‘Ma voiture est nulle / en mauvais état.’  
 ART-voiture ma STA-mauvais *propriété du sujet*



## PROCÈS ET OPÉRATIONS ASPECTUELLES EN MOTLAV

**Na-trak mino me-het.** 'Ma voiture est (tombée) en panne.'  
 ART-voiture ma PFT-mauvais *résultat d'un événement*

(18) **Na-mnē-k ne-lem.** 'J'ai les mains sales.'  
 ART-main-1SG STA-sale *propriété du sujet*

**Na-mnē-k me-lem.** 'Je me suis sali les mains.'  
 ART-main-1SG PFT-sale *résultat d'un événement*

Comme on le voit, la différence sémantique entre Statif et Parfait peut être tantôt importante, tantôt ténue. Ce dernier cas concerne particulièrement les verbes qui renvoient nécessairement, par leur sémantisme, à des propriétés temporaires ; ainsi, sur le modèle des "mains sales/salies", on constate une synonymie de fait entre les énoncés *Tita no-gom* 'Maman est malade' et *Tita mo-gom* 'Maman est tombée malade', car une maladie correspond normalement à un procès contingent dans le temps<sup>13</sup>.

Inversement, lorsque le lexème est compatible avec une interprétation non-bornée, c'est généralement une valeur 'intemporelle' que recevra le Statif :

(19) **N-ēm nonoy na-lawlaw.** 'Leur maison est rouge.'  
 ART-maison leur STA-rouge

Pour ces derniers radicaux, le Parfait imposerait une interprétation dynamique, obligeant à reconstituer un événement particulier susceptible de mener à un tel état résultant. Cela cause parfois des difficultés d'interprétation<sup>14</sup> :

(20) **? N-ēm nonoy ma-lawlaw.** '?? Leur maison a rougi /  
 ART-maison leur PFT-rouge est devenue rouge.'

Dans le cas d'un agent externe – ex. maison peinte en rouge par qqn – le Parfait imposerait une tournure active, avec l'agent comme sujet :

(21) **Kēy m-ilil lawlaw n-ēm nonoy.**  
 ils PFT-peindre rouge ART-maison leur  
 'Ils ont peint en rouge leur maison [*donc* elle est rouge].'

Ainsi, alors que le Statif prédique une propriété *p* non-agentive, et sans perspective temporelle (cf. *La porte est ouverte*), le Parfait présente cette propriété *p* sous la forme d'un état résultant, à travers le procès qui en est à l'origine (cf. *J'ai ouvert la porte*).

### Statif et type de procès

Le Statif est la forme que prennent usuellement les prédicats **adjectivaux**<sup>15</sup> : lorsqu'il s'agit de prédiquer une couleur (*X est rouge, noir*), une forme (*X est rond...*), une qualité morale (*X est aimable, colérique*), un état (*X est malade, joyeux, triste*), seul le Statif est employé. Toute autre marque TAM, et pas seulement le Parfait, a pour effet immédiat de

<sup>13</sup> Autres exemples fréquents : *Kē ne-mtiy* 'il dort (il est endormi)' / *Kē me-mtiy* 'il dort (il s'est endormi)' ; *Na-tqe-k ni-sis / mi-sis* 'J'ai le ventre rassasié' ; *No-momyiy n-ak / m-ak kē* 'Elle a froid'...

<sup>14</sup> Dans une telle phrase, un sujet comme *Na-mta-y* 'leurs yeux' aurait posé moins de problèmes, car il est culturellement admis que les yeux peuvent subir un processus de rougissement (froid, maladie, fatigue...) ; il est plus difficile d'imaginer un processus selon lequel une maison rougirait spontanément.

<sup>15</sup> Adjectifs et verbes se distinguent, en motlav, non par leur comportement en position de prédicats, mais par leur place dans le syntagme nominal : seuls les adjectifs peuvent remplir directement la fonction d'épithète.

placer cette propriété *p* dans une perspective temporelle (*X est aveuglé, X sera égoïste*) ; quoique toujours autorisé, ce cas est moins fréquent avec les adjectifs.

Parmi les **verbes** proprement dits, seuls une poignée de verbes d'état sont régulièrement conjugués au Statif<sup>16</sup>, ex. *mtiy* 'dormir, être endormi', *myōs* 'vouloir, aimer, avoir envie / besoin', *ēglal* 'savoir' :

(22) **No**     **ne-myōs**     **nēk.**     'J'ai besoin de toi / Je t'aime.'  
1SG     STA-vouloir     2SG

(23) **Kē**     **n-ēglal.**     'Il est au courant / Il le sait.'  
3SG     STA-savoir

En revanche, les verbes dynamiques (ex. *aller, courir, dire, couper...*) sont normalement **incompatibles** avec cette marque de Statif – sauf dans deux cas. Premièrement, il arrive quelquefois que certains verbes [+dynamique] [+agentif], dans une de leurs acceptions lexicales, perdent l'un de ces sèmes, et désignent un état ; ils prennent alors exceptionnellement la marque de Statif *nE*-<sup>17</sup>:

(24) **Kē**     **ni-tēy**     **nē-qētēnge.**     'Il s'empare d'un bâton.'  
3SG     AO-tenir     ART-bois     *action*

**Kē**     **nē-tēy**     **nē-qētēnge.**     'Il a un bâton à la main.'  
3SG     STA-tenir     ART-bois     *état*

(25) **Frank**     **me-lep !**     'C'est Frank qui l'a pris !'  
Fr.     PFT-prendre     *action*

**Frank**     **ne-lep !**     'C'est Frank qui prend !' (à la pétanque)  
Fr.     STA-prendre     *état*

### Statif et fréquentativité

Le second cas qui autorise l'association entre verbe dynamique et marque de Statif, est lorsque le radical verbal se trouve **rédupliqué**. Entre autres significations, la reduplication verbale reçoit une valeur fréquentative (habituel). Ex. avec un verbe d'état ou un adjectif :

(26) **Tita**     **ne-mtiy**     **hōw**     **agōh.**     'Maman est en train de dormir là.'  
mère     STA-dormir     en.bas     ici     (*donc ne la réveille pas*)

**Tita**     **ne-mtimtiy**     **hōw**     **agōh.**     'Maman a l'habitude de dormir là.'  
mère     STA-dormir:DUP     en.bas     ici     (*je présente les lieux*)

(27) **Kē**     **ne-mhay.**     'C'est déchiré.'  
3SG     STA-déchiré

<sup>16</sup> Cependant, contrairement à ce que pourrait faire croire une classification stricte en types de procès, ces mêmes verbes d'état sont tout à fait compatibles – à l'instar des adjectifs – avec les autres marques TAM, moyennant une interprétation dynamique : ex. *No m-et no-totgal nōnōm, tō nok mōyōs nēk* 'En voyant ta photo, je me suis mis à t'aimer [aimer+AOR]' ; *Vap van hiy kē, tō kē ni-ēglal* 'Dis-le lui donc, qu'il le sache' [savoir+AOR].

<sup>17</sup> Le verbe *ak* 'faire' en est un autre exemple : étant [+dyn] et [+agt], il est incompatible avec le Statif. Pourtant, on trouve *n-ak* (faire+STATIF) dans une poignée d'expressions exprimant les *états* physiques, toutes organisées selon un schéma <La fais... me "fait"> : ex. *Na-matmayge n-ak no !* 'Le sommeil me fait (i.e. j'ai envie de dormir)'. En dehors de ces expressions, on n'entend jamais \**No n-ak...* ('Je fais+STATIF').

**Kē** **ne-mhamhay** **towoyig.** 'Ça se déchire facilement.'  
3SG STA-déchiré:DUP facile

Lorsqu'il est appliqué à des verbes dynamiques, ce procédé a pour effet de les **recatégoriser** en verbes statifs. En effet, alors que **gen** 'manger (*trans.*)' présente une valeur télique incompatible avec **nE-**, la forme redupliquée **gengen** 'avoir l'habitude de manger (qqch)' devient une propriété aspectuellement homogène – c'est pourquoi on peut la rencontrer au Statif<sup>18</sup> :

(28) \***No** **ne-gen** **nē-mrēit.** \*'Je mange (en gén.) un morceau de pain.'  
1SG STA-manger ART-pain *sémelfactif* → procès dynamique → \*Statif

**No** **ne-gengen** **nē-mrēit.** 'J'ai l'habitude de manger du pain.'  
1SG STA-manger:DUP ART-pain *réduplication = fréquentatif* → propriété stative

(29) **Kē** **no-hohole** **metemten.** 'Elle parle volontiers aux gens.'  
3SG STA-parler:DUP affable *qualité*

(30) **Na-tmat** **aē** **hag** **gēn,** **kē** **nu-wuwuh** **n-et.**  
ART-diable il.y.a DIR là 3SG STA-tuer:DUP ART-personne  
'Il y a un monstre là-haut, qui massacre les hommes.'

### Schéma du Statif

Il est possible de récapituler ces remarques en un schéma général :

**STATIF** – À l'intérieur d'une situation de référence Sit<sub>R</sub> – et sans rien dire d'autres situations – je caractérise le sujet S par une propriété homogène *p*.

### Le Parfait

Nous venons d'observer les différences entre le Statif et le Parfait. Marqué par le préfixe **mE-**, le Parfait a pour fonction d'annoncer la survenue d'un nouvel événement dans la situation de référence (Sit<sub>R</sub>)<sup>19</sup>. Contrairement à l'Aoriste – cf. p.169 – la situation de référence associée au Parfait est nécessairement "réelle", i.e. pourvue d'une valeur de vérité : construire un prédicat au Parfait, c'est affirmer quelque chose du monde. Cette valeur de *realis* se double d'un mécanisme précis, que nous allons voir.

### Procès achevé ou procès en cours ?

Souvent, le Parfait correspond à la définition usuelle du parfait en typologie linguistique : il marque un état résultant à la suite d'un procès achevé.

<sup>18</sup> Les verbes ainsi redupliqués peuvent également se rencontrer à l'Aoriste, avec le même (?) sens fréquentatif. Cependant, l'Aoriste [+ reduplication] peut également renvoyer à une occurrence de procès apparemment unique, à valeur inaccomplie ('être en train de') ; cette ambiguïté n'existe pas au Statif. Ex. *Nok gengen nē-mrēit* 'J'ai l'habitude de manger du pain (*fréquentatif*) / Je suis en train du manger du pain (*sémelfactif inaccompli*)'.

<sup>19</sup> Ce terme est ici plus adéquat que "situation d'énonciation", car il ne s'agit pas nécessairement du moment T<sub>0</sub> où se situe l'énoncé, mais peut correspondre à n'importe quelle situation préconstruite dans le contexte (cf. *supra* "Le motlav n'a pas de temps").

- (31) **Wō ige teñ geh tō en, ba-hap ? Kēy mē-vēy-gēl ?**  
 QUEST PERS:PL pleurer PL PRSF ANA pour-quoi 3PL PFT-RÉCIP-outrager

‘Les gens, là, pourquoi pleurent-ils ? *Ils se sont disputés* ?’

Néanmoins, il s'en faut de beaucoup que les Parfaits du motlav soient toujours rendus, en français, par un temps du passé ; souvent, le motlav utilisera un Parfait là où d'autres langues auraient fait appel à un présent. Ainsi, la façon la plus usuelle d'indiquer où se trouve qqn/qqch à un instant donné, est d'employer le Parfait d'un verbe de mouvement (ex. *ma-van* ‘est allé’)<sup>20</sup> :

- (32) **Ave imam ? – Kē ma-van lē-tqē.**  
 où père 3SG PFT-aller dans-jardin

‘Où est papa ? – Il est au jardin. [*lit.* il est allé au jardin.]’

- (33) **Ave na-gasel mino ? – Pēlēt ma-van tēy hay l-ēm.**  
 où ART-couteau mon Fred PFT-aller tenir dedans dans-maison

‘Où est mon couteau ? – Il est dans la maison.

[*lit.* Fred l'a emporté dans la maison].’

Et de fait, les deux langues font appel à deux stratégies tout à fait différentes pour encoder le réel. Là où le français choisit souvent de référer, avec le présent, au procès *en cours* en Sit<sub>R</sub>, le motlav a plutôt pour principe d'analyser la situation comme le **résultat d'un franchissement préalable**. Ainsi – pour donner un exemple simple – là où le français dira *Il est jaloux de moi*, le motlav tournera systématiquement par un Parfait *Kē ma-matwolwol hiy no*, qu'on peut gloser ‘Il a conçu de la jalousie envers moi’ ; de même, *J'ai faim* sera *Na-maygay m-ak no* ‘La faim m'a saisi’, etc.

- (34) **No-momyiy ma-qal no.** ‘J'ai la fièvre [*lit.* le froid m'a atteint]’  
 ART-froid PFT-toucher 1SG

- (35) **Kē me-hey na-savat nōnōm !** ‘Il porte [*lit.* il a mis] tes sandales !’  
 3SG PFT-porter ART-sandale ton

- (36) **M-akteg ?** ‘Que se passe-t-il  
 PFT-faire.quoi [*lit.* Que s'est-il passé] ?’

Le système du motlav fonctionne sans véritable équivalent de notre "présent" : le plus souvent, la référence à une propriété *p* de Sit<sub>0</sub> ne se fait pas directement par une mise en scène de *p* (ex. ‘il porte tes sandales’), mais de façon médiate, par la mention du passage préalable de *p* à *p* (‘il a mis tes sandales’).

Ce mécanisme présente une conséquence importante. En effet, le Parfait motlav pointe sur le passage d'un instant *t*<sub>1</sub> caractérisé par "absence de *p*" (ex. ‘ne pas rire’) à un instant *t*<sub>2</sub> caractérisé par "présence de *p*" (ex. ‘rire’) ; en outre, par sa valeur de *realis*, il rattache explicitement ce passage *t*<sub>1</sub> → *t*<sub>2</sub> (‘il a éclaté de rire’) à la situation de référence Sit<sub>R</sub> : autrement dit, si l'on considère le procès *p* "rire", on observe que le Parfait permet de *dire quelque chose* de sa borne **initiale** (= permet de la localiser par rapport à Sit<sub>R</sub>).

<sup>20</sup> Comme nous le verrons plus loin (cf. §0 p.157), ces énoncés au Parfait impliquent sans ambiguïté que le X qui "est allé" s'y trouve encore ; dans le cas contraire, il faudrait employer le Prétérit (*mE*... *tō*).

En revanche, rien n'est dit de la borne **finale** de ce procès. Par conséquent, les formes de Parfait restent parfois ambiguës quant à savoir si l'action en question est accomplie ou inaccomplie :

- (37) **Kē mē-yēyē mat kē aē !**  
 3SG PFT-rire mourir 3SG ADV:ANA

‘Elle en est morte de rire !’ [*n’indique pas si elle rit encore ou si elle a fini de rire*]

- (38) **Kē me-gen nō-mōmō qay !**  
 3SG PFT-manger ART-poisson cru

a) ‘Ça alors ! Il a mangé du poisson cru !’

b) ‘Ça alors ! Il est en train de manger du poisson cru !’

Cette ambiguïté du Parfait apparaît essentiellement avec les verbes dits "d'activité" (Vendler) ou "verbes denses" (Culioli), car ils sont à la fois atéliques<sup>21</sup> – d'où la compatibilité avec la valeur inaccomplie – et bornables – d'où la possibilité de l'accompli.

#### *Des événements sans déroulement ?*

Ce fonctionnement du Parfait n'est pas exceptionnel dans le système du motlav. Comme d'autres faits le confirment, la plupart des formes verbales de cette langue semblent sémantiquement réduire le procès à un seul point, ou plus précisément mentionner ce procès à travers un **instant unique de franchissement**. Selon le type-de-procès en jeu, ce franchissement marque l'entrée dans un nouveau processus (borne initiale, valeur "inchoative"), ou bien son achèvement (borne finale). On peut proposer le tableau suivant, montrant les correspondances entre Aktionsart et borne en jeu :

Tableau 2 – *Correspondances entre le type-de-procès du prédicat et l'incidence des opérations aspectuelles en motlav*  
 (tous TAM confondus)

type de procès (Vendler)	borne initiale valeur inchoative <P' → P>	borne finale valeur terminative <P → P'>	exemple
<i>état</i>	+	–	<i>boel</i> ‘être en colère’
<i>activité</i>	+	+	<i>hohole</i> ‘parler’
<i>accomplissement</i>	–	+	<i>gen</i> ‘manger (TR.)’
<i>punctuel</i>	–	+	<i>qēsdi</i> ‘tomber’

Ce tableau constitue une généralisation de nos observations sur le Parfait, à tous les TAM de la langue. Sans pouvoir ici le démontrer dans le détail, on peut en effet soutenir que toute forme verbale en motlav met en jeu non pas un procès dans son extension,

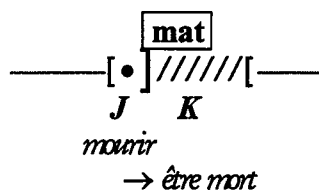
<sup>21</sup> Plus précisément, on sait que la télicité, pour les verbes transitifs, se calcule à partir de la combinaison Verbe + Objet : en fr., *manger du poisson* est [-télique], mais *manger deux poissons / le poisson* est [+télique]. En motlav, l'article *nA-* des noms (ici *nō-mōmō*) ne marque ni la définitude ni le nombre, et a la particularité de ne pas coder l'opposition dense/discret. Par conséquent, l'énoncé (38) présente en réalité deux niveaux d'ambiguïté, sur l'objet *et* sur le verbe. Si l'objet est contextuellement *discret* (*nō-mōmō* ‘un/le poisson’), alors le prédicat devient sémantiquement télique, et le franchissement marqué par le Parfait concerne normalement sa borne finale – d'où une valeur d'accompli (‘Il a mangé le p.’ / \**Il est en train de manger le p.*). En revanche, si ce même objet est interprété comme *dense* (*nō-mōmō* ‘du poisson’), alors le procès ‘manger du poisson’ désigne une *activité*, et le Parfait portera plutôt sur la borne initiale ; il en résulte l'ambivalence que nous signalons, entre action accomplie ou inaccomplie.

mais un unique point crucial ; la nature de ce point crucial, i.e. borne initiale ou finale, est calculable à partir du sémantisme (Aktionsart) du prédicat<sup>22</sup> – moyennant certaines ambiguïtés. Par exemple, l'Accompli marquera la phase initiale d'un procès *p* si c'est un verbe d'état (ex. *Kē mal boel* 'Ça y est, il est en colère !') – mais la phase finale d'un verbe d'accomplissement (*No mal gen* ! 'Ça y est, je l'ai mangé') ou d'un verbe ponctuel (*Kē mal qēsdi* ! 'Ça y est, il est tombé') ; enfin, les deux interprétations seront possibles avec un verbe d'activité : *Kē mal hohole* 'Ça y est, il a commencé à parler' OU 'Ça y est, il a parlé'. On observe cette même répartition presque partout ailleurs dans le système (Parfait, Accompli, Aoriste, Futur, etc.)<sup>23</sup>.

Si l'on met à part le Statif, qui par définition ne met aucune borne en jeu, il n'y a donc guère de TAM qui travaille sur l'intériorité d'un intervalle temporel (cf. anglais 'He is laughing/ He has been laughing...'). Au contraire, il semble que le seul concept opératoire, dans l'ensemble de ce système verbal, soit la *borne qualitative*, i.e. le passage discret de *p'* à *p* (ou de *p* à *p'*). Qu'il s'agisse du Parfait, du Prétérit, de l'Aoriste, etc., le *déroulement* d'un procès n'a aucune manifestation linguistique en motlav, il n'est pas une notion pertinente ; ce qui joue un rôle, dans les opérations de codage morphologique, c'est davantage le basculement instantané entre deux phases perçues comme qualitativement distinctes (ex. *p'* 'il ne riait pas' → *p* 'soudain il s'est mis à rire'), et en elles-mêmes dépourvues de durée.

#### Franchissement d'une borne et problème de traduction

Une dernière remarque s'impose au regard du *Tableau 2* ci-dessus. Dans une certaine mesure, la classification des prédicats en types-de-procès est indissociable du problème de la traduction. Nous pensons précisément au schéma fréquent, selon lequel un procès *J* télique (*accomplissement* ou *ponctuel*) débouche normalement sur un *état résultant*, qui peut lui-même être conçu comme un procès à part entière (noté *K*) ; dans ce cas, *K* désigne un état. Par exemple, la borne finale de l'action ponctuelle 'mourir' (*J*) n'est autre que la borne initiale de l'état 'être mort' (*K*). Dans ces conditions, il est difficile de savoir quelle traduction convient le mieux au lexème motlav *mat* : en effet, qu'on le considère comme un *ponctuel* (*J* 'mourir') ou comme un *état* (*K* '[être] mort'), il présentera le même comportement [*Tableau 2*]. Ainsi, le Parfait *Kē ma-mat* 'il est mort' fera référence à un seul et même instant, à savoir la borne finale de *J* = la borne initiale de *K*.



<sup>22</sup> Francisco Queixalos nous signale des faits très similaires en sikuani, langue de Colombie : "[L'accompli] marque le franchissement d'une borne. Mais cette borne est préférentiellement *finale* dans les [prédicats] dynamiques, et préférentiellement *initiale* dans les statiques." (comm. pers.) Voir aussi n.24 pour le tahitien.

<sup>23</sup> Du point de vue de la théorie de l'aspect, ces observations empiriques ne sont pas si étonnantes. On sait en effet qu'un procès homogène (atélique) atteint son terme qualitatif dès son premier instant, alors que celui d'un procès hétérogène (télique) est atteint après le passage de la borne finale. Une fois de plus, les structures originales du motlav grammaticalisent des tendances qui sont, en réalité, typologiquement bien représentées dans le monde.

Le même raisonnement serait valable pour quantité d'autres verbes intransitifs : *mtiy* doit-il être traduit comme un verbe télique 's'endormir' (J) ou comme un état 'être endormi' (K) ? *hey* signifie-t-il 'revêtir' ou 'porter (des habits)' ? *mtēmteg* 'prendre peur' ou 'avoir peur' ? *qagqag* 'blanchir' ou 'être blanc' ? Si elles sont révélatrices de phénomènes réels, ces questions sont cependant posées en termes européocentriques : en effet, ces distinctions aspectuelles, qui sont lexicalisées en français, ne correspondent à aucune catégorisation en motlav ; ce ne sont que des effets de traduction. Dans tous les cas, on a un verbe unique référant au basculement  $J \rightarrow K$ , sans qu'il soit possible de désigner ce point plutôt comme la borne finale de J, ou comme la borne initiale de K<sup>24</sup>.

Par souci de cohérence, on pourrait imaginer de traduire tous les verbes d'état, au niveau du lexique, comme des verbes ponctuels (ex. *mat* 'mourir') dont la valeur stative ('mort') serait le résultat d'un calcul en énoncé... à moins de décider exactement l'inverse, i.e. traduire tous les verbes intransitifs comme désignant lexicalement un état (ex. *mat* 'mort'), sachant que plusieurs morphèmes TAM sélectionneront, en énoncé, la borne initiale de ces verbes (valeur inchoative 'mourir'). En l'absence d'arguments formels, une telle décision serait de toute façon arbitraire.

D'une façon générale, nos diverses observations autour des verbes motlav suggèrent l'hypothèse suivante. Dans cette langue, tout procès verbal fonctionne comme la combinaison entre, d'une part, un événement ponctuel *j*, sans extension temporelle, et d'autre part, un état homogène *k* faisant suite à cet événement, et plus ou moins étendu dans le temps. Selon le cas, la traduction française la plus courante pour tel verbe V sera centrée sur l'événement *j*, ou bien sur l'état *k* ; mais il ne s'agit là que d'un effet de traduction, ne correspondant à rien dans les structures du motlav<sup>25</sup>.

PROCÈS ATÉLIQUES verbe génér <sup>t</sup> . traduit par K	PROCÈS TÉLIQUES verbe génér <sup>t</sup> . traduit par J
ex. <i>gom</i> 'être malade'	ex. <i>sisgoi</i> 'tomber'
——— [/////////] ———	——— [/////////] ———
k' j [k]	k' [j] k
<i>je tombe malade (j)</i>	<i>je tombe (j)</i>
→ <i>je suis malade (K)</i>	→ <i>je suis tombé (K)</i>

Dorénavant, nous désignerons par *j* l'événement ponctuel (franchissement d'une borne) en jeu dans une forme verbale donnée, et par *k* la propriété stable qui en résulte, et ce, quelle que soit la nature supposée – télique ou atélique – du verbe en question. Ceci permettra une description homogène des marqueurs aspectuels, comme le motlav même nous y incite.

### Un franchissement aspecto-modal

Non seulement le Parfait ne se superpose exactement à aucun des temps du français (présent ou passé composé), mais certaines observations incitent même à ne pas réduire

<sup>24</sup> Des intuitions très comparables ont été proposées par Jacques Vernaudo à propos du tahitien, autre langue océanienne : "*Ua* [marque de parfait] évoque systématiquement un processus accompli qui engendre un état résultant (...) Savoir si la notion [verbale] est *a priori* statique (verbe d'état) ou dynamique (verbe d'action) n'a pas grande importance ; associée à *ua*, elle évoquera inmanquablement une première étape dynamique et une étape résultante statique" (Vernaudo 1999: 76).

<sup>25</sup> Nous reviendrons sur cette importante découverte dans notre Synthèse (cf. p.171).

son fonctionnement à un schéma chronologique. En effet, dans certains énoncés au Parfait – certes marginaux – le schéma de passage  $[k' \rightarrow k]$  ne correspond pas tant à un basculement dans le temps entre un avant et un après, qu'à un **contraste modal** entre, d'un côté, une propriété  $k'$  à laquelle on pouvait s'attendre, et son contraire  $k$  effectivement constaté. De cette façon, le Parfait *mE*- permet parfois de coder une *valeur de surprise* :

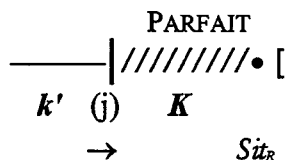
(39) **Aqōh !**    **Ne-vet**    **ma-hal !**    'Ça alors ! La pierre, elle flotte !'  
EXCL      ART-pierre    PFT-flotter

(40) **Kōyō**    **mē-gēl**    **mi**    **nēk !**    'Ils sont en train de se moquer de toi !'  
3DU      PFT-outrager    avec    toi

Outre que ces deux énoncés se traduisent par un présent, ils se laissent difficilement décrire en termes de borne aspectuelle. Ce que code le Parfait en (39), ce n'est pas tellement une évolution dans le temps (ex. 'la pierre ne flottait pas, puis elle s'est mise à flotter'), mais plutôt un contraste fort entre une situation attendue ( $k'$  : une pierre ne devrait pas flotter) et une situation réelle, paradoxale.

Cette dernière remarque incite à décrire le Parfait motlav comme la mise en œuvre d'une opération abstraite, pas nécessairement temporalisée, sur un prédicat  $k$ . Cette opération pourrait être glosée de la façon suivante :

**PARFAIT** – En admettant comme point de départ (temporel ou modal) une propriété  $k'$ , j'affirme que le basculement vers la propriété opposée  $k$  a effectivement eu lieu dans la réalité, de telle façon que cette propriété  $k$  caractérise désormais la situation de référence  $Sit_R$ .



Nous examinerons plus loin les différences entre Parfait et Prétérit, et notamment la question de la "pertinence présente".

## Le Prétérit

Le Prétérit semble morphologiquement dérivé du Parfait, puisqu'il prend la forme d'un morphème discontinu  $\langle mE-... t\bar{o} \rangle$  ; cependant, l'extrême diversité et l'extrême abstraction des valeurs de  $t\bar{o}$ , empêchent d'analyser davantage cette combinaison. Ceci ne nous empêchera pas d'opposer Prétérit et Parfait du point de vue du sens.

### Questions de télicité

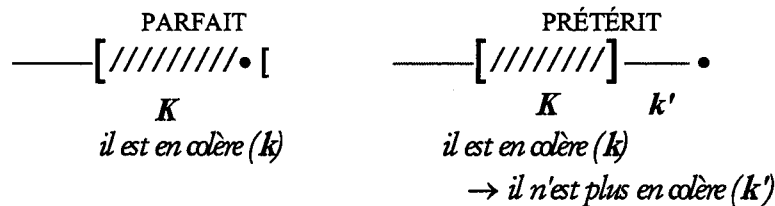
Aussi fréquent dans le discours que le Parfait, le Prétérit consiste à référer à un **procès révolu en  $Sit_R$** . Avec les verbes d'état et d'activité, le Prétérit implique que le procès  $k$  a eu lieu dans le passé, mais n'a plus cours actuellement. Le contraste est alors net avec le Parfait, lequel signifie, avec ces mêmes verbes, un procès en cours :



- (41) **Imam mo-boel nēk.** 'Papa est en colère contre toi.' [PARFAIT]  
 père PFT-irrité 2SG
- Imam mo-boel tō nēk.** 'Papa a été en colère contre toi.' [PRÉTÉRIT]  
 père PRÉT1-irrité PRÉT2 2SG (mais il ne l'est plus, c'est terminé)
- (42) **Kēy m-in na-ga.** 'Ils sont en train de boire du kava.' [PARFAIT]  
 3PL PFT-boire ART-kava
- Kēy m-in tō na-ga.** 'Ils ont bu du kava.' [PRÉTÉRIT]  
 3PL PRÉT1-boire PRÉT2 ART-kava (implique que la cérémonie est finie)

On pourra représenter la différence Parfait/Prétérit, du moins pour ces verbes atéliques, sous la forme suivante :

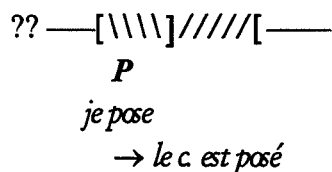
*Prétérit des procès atéliques :  
 la borne finale du procès est franchie*



Cependant, le terme "révolu" ne doit pas être pris comme synonyme d'accompli. En effet, on a déjà vu que la valeur d'accompli – i.e. franchissement de la borne *finale* du procès – était déjà assumée, dans certains cas, par le Parfait. Ainsi, si l'on observe les verbes téliques (*accomplissement, ponctuel*), on constatera que les deux marques impliquent le franchissement de la borne finale. Cependant, alors que le Parfait se situe clairement comme état résultant du procès *j*, le Prétérit implique nécessairement que *le résultat est lui-même révolu* :

- (43) **Na-gasel en, no me-lveteg hay l-ēm qañyis.**  
 ART-couteau ANAPH 1SG PFT-poser dedans dans-maison cuire  
 'Le couteau, je l'ai laissé dans la cuisine (> *et il s'y trouve encore*)' [PARFAIT]
- (44) **Na-gasel en, no me-lveteg tō hay, ba kē me-qleñ.**  
 ART-couteau ANAPH 1SG PRÉT1-poser PRÉT2 dedans mais 3SG PFT-disparu  
 'Le couteau, je l'avais laissé à l'intérieur, mais il a disparu.' [PRÉTÉRIT]

Cet emploi typique du Prétérit mérite que l'on s'y arrête. En effet, il oblige à remettre en cause la représentation sémantique qui chercherait classiquement à localiser les bornes mêmes de l'action *p* exprimée par le verbe (*lveteg* 'poser, laisser'). Dans cette formalisation traditionnelle, on cherchera à encadrer le procès de 'poser' par une borne gauche et une borne droite, puis à concevoir un état résultant stabilisé<sup>26</sup> :

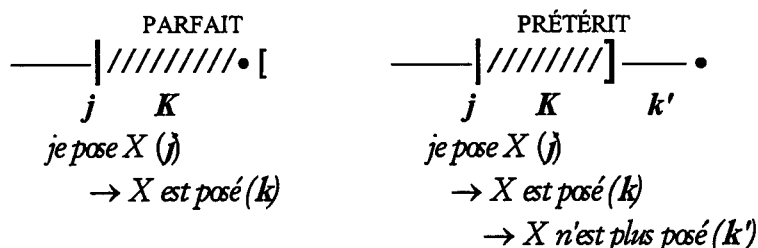


<sup>26</sup> Cette représentation est notamment adoptée par Guentchéva (1990: 50).

En réalité, dans la continuité du raisonnement que nous avons tenu précédemment [§0 p.158], il faut constater que la borne *gauche* des procès téliques ne correspond à rien dans les structures linguistiques du motlav : par exemple, aucune marque aspectuelle ne permet de désigner le premier instant<sup>27</sup> d'une action comme 'poser', 'boire un verre', 's'asseoir', 'mourir' ; et il serait abusif et/ou ethnocentrique de faire figurer cette borne gauche dans les représentations, sous prétexte qu'elle est "prévvue par la théorie". Ces procès téliques n'existent jamais autrement que par leur *dernier instant* (=leur borne droite), et c'est bien ce dernier instant que désignent, sans ambiguïté, toutes les formes de ces verbes. Par conséquent, un verbe aussi ordinaire que *lveteg* ne désignerait pas le procès de 'poser' dans toute son extension (prendre l'objet, avancer le bras vers un endroit, lâcher l'objet, puis retirer le bras...), mais pointerait directement sur l'instant  $t_i$  où l'objet est posé, i.e. commence-à-être-posé : ce qui apparaît comme le "dernier point" d'un procès télique (J), encore une fois, n'est autre que le "premier point" d'un autre procès (K), caractérisé par la stabilité.

Dans ces conditions, le schéma du Parfait en (43) mérite d'être redéfini en fonction, non pas de préjugés théoriques, mais des structures de la langue motlav. On dira alors que le "procès" télique  $j$  'poser' n'est rien d'autre que le point initial d'une situation  $k$  aspectuellement stable, définie par 'le couteau est posé'. Selon nous, le procès véritablement en jeu dans les calculs aspectuels n'est pas  $j$ , mais son résultat  $k$ . Alors que le Parfait (43) signifie que l'état  $k$  est encore valide, le Prétérit (44) marque que l'on a *franchi la borne finale de l'état résultant* :

*Prétérit des procès téliques :  
la borne finale de l'état résultant est franchie*



#### *Verbes de déplacement et localisation dans l'espace*

Ce dernier schéma permet également de rendre compte d'un type très fréquent d'énoncés, mettant en jeu des verbes de déplacement dans l'espace, ex. *van* 'aller'. De façon systématique, le Parfait de ces verbes (ex. *ma-van* 'est allé') implique que le sujet se trouve encore, en Sit<sub>R</sub>, à l'endroit de destination ; alors que le Prétérit (ex. *ma-van tō*) implique qu'il n'y est plus :

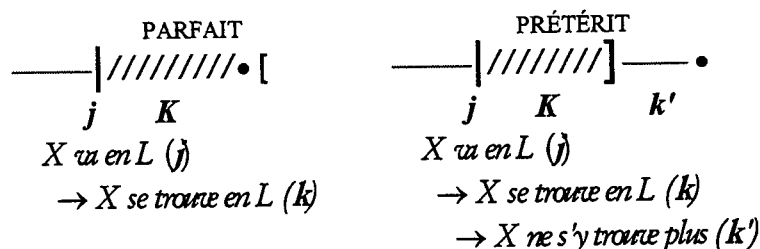
<sup>27</sup> Non seulement aucune marque ne peut désigner le premier instant d'un procès comme 'poser', mais en outre le motlav ne permet pas de pointer sur l'intérieur de ce qui, en français, correspondrait à l'*intervalle* de ce procès télique (ex. 'il est en train de poser') : tant que l'on se situe *avant* l'instant unique J, on devra employer un Futur ou un Prospectif. C'est là un argument suffisant pour considérer que J se réduit, pour tous les verbes du motlav, à une unique borne instantanée – borne finale de ce qui, en français, est un procès étendu dans le temps.

(45) Tita **ma-van** l-ēmyōñ. 'Maman est allée à l'église  
mère PFT-aller dans-église (elle y est encore)'

(46) Tita **ma-van** **tō** l-ēmyōñ. 'Maman est allée à l'église  
mère PRÉT1-aller PRÉT2 dans-église (elle n'y est plus)'

Tout se passe donc comme si un procès télique du type *j* 'aller (dans un lieu L)' avait pour état résultant *k* 'se trouver (en L)'. Et s'il est vrai que Parfait et Prétérit impliquent tous deux l'accomplissement de *j* – dans les deux cas, le sujet a atteint sa destination L – en revanche leur différence porte sur l'état résultant *k*, tantôt toujours valide en Sit<sub>R</sub> (Parfait), tantôt en rupture avec Sit<sub>R</sub> (Prétérit).

*Prétérit des verbes de mouvement*



Au passage, on notera que les énoncés au Parfait, type (45), sont la stratégie la plus fréquente pour indiquer où le sujet se trouve en Sit<sub>R</sub><sup>28</sup>. Quant au Prétérit (46), il peut renvoyer à n'importe quel procès passé, qu'il soit très récent ou très ancien ; il est compatible avec une interprétation sémelfactive et un complément de temps ('X s'est rendu à tel endroit aujourd'hui / hier / l'année dernière...') – mais aussi avec une interprétation itérative/notionnelle<sup>29</sup> ('X s'est déjà rendu là au moins une fois par le passé', ex. 'Il a été en Australie')<sup>30</sup>.

*Limites sémantiques de l'état résultant*

Dans de nombreux cas, le contraste entre Parfait et Prétérit peut être aisément décrit selon le fonctionnement que nous venons d'évoquer :

- pour les verbes atéliques, le Prétérit marque le franchissement de la **borne finale du procès** lui-même ;
- pour les verbes téliques, le Prétérit marque le franchissement de la **borne finale de l'état résultant *k*** associé à l'événement *j*.

Malgré la limpidité d'une telle description, on se trouve vite confronté, pour les verbes téliques, au problème des limites de cet état résultant *k*. Lorsque le verbe *j* débouche normalement sur un état lui-même transitoire, les limites de *k* sont généralement assez faciles à identifier :

<sup>28</sup> C'est ce que nous avons vu avec les exemples (32) et (33) ci-dessus.

<sup>29</sup> Cf. la distinction "token-focussing vs. type-focussing event reference" (Dahl 2000).

<sup>30</sup> Sur ce dernier point, noter l'emploi de l'Accompli chaque fois que le voyage en question est culturellement prévisible (préconstruit). Ex. *No mal van Vila* 'Ça y est, moi je suis déjà allé à la capitale Vila' [comme il arrive souvent aux gens de Motlav → *préconstruit culturel* → ACCOMPLI] ≠ *No ma-van tō Ostrelia* 'Moi je suis déjà allé en Australie dans ma vie' [voyage trop rare pour être présenté comme normal dans une vie → le procès n'est pas préconstruit → PRÉTÉRIT]. Voir §0 p.165.

Tableau 3 – *Quelques verbes téliques j dont l'état résultant k présente des limites claires*

verbe	événement j	résultat k (PARFAIT)	résultat k terminé → k' (PRÉTÉRIT)
van	je vais qqpart	j'y suis	je n'y suis plus
qul	je colle X	X est collé	X n'est plus collé (s'est décollé)
leg	j'épouse X	X est mon épouse	X n'est plus mon épouse (divorce)
mtiy	je m'endors	je dors	je ne dors plus
hey	j'enfile (habit)	je porte (habit)	j'ai porté (habit), mais je l'ai enlevé
qleñ	je perds X	X est perdu / disparu	X est retrouvé / réapparu

Néanmoins, il arrive souvent que cet état résultant ne soit pas aussi facile à interpréter : par exemple, après que j'ai "brûlé une lettre", le résultat *k* sera une affectation définitive de l'objet (destruction de la lettre), si bien que la "fin" de ce résultat *k* sera complexe à définir. D'une façon générale, les procès qui posent ce type de problème sémantique peuvent être décrits comme des *procès irréversibles*.

#### *État résultant et pertinence argumentative*

Or, l'étude de ces cas particuliers révèle des liens intéressants entre aspect et argumentation. Le locuteur choisira de se placer à l'intérieur (Parfait) ou à l'extérieur (Prétérit) du résultat *k*, selon la façon dont il cherche à représenter la situation *Sit<sub>0</sub>*, ou dont il désire orienter son argumentation. Dans ce cas de figure, la notion stricte de validité ou non-validité de l'état *k* (ex. il dort / il ne dort pas) doit laisser place à une notion plus flexible, celle de *pertinence argumentative*.

D'une façon générale, l'emploi du Parfait présente la situation de référence *Sit<sub>R</sub>* (généralement *Sit<sub>0</sub>*) comme inscrite dans la continuité de l'état résultant *k*, alors que le Prétérit signalera un hiatus, une discontinuité entre *k* et *Sit<sub>R</sub>*. Ce critère de continuité dépendra souvent des éléments en jeu dans l'énoncé, ex. actants, circonstants :

- (47) **Ēgnō-n me-psis na-pyam vōyō.**  
 épouse-3SG PFT-enfanter ART-jumeau deux  
 'Sa femme a accouché de deux jumeaux.'  
 [ils sont toujours en vie, donc ceci permet de décrire *Sit<sub>R</sub>*] → PARFAIT

- (48) **Ēgnō-n me-psis tō l-ēmgom.**  
 épouse-3SG PRÉT1-enfanter PRÉT2 dans-hôpital  
 'Sa femme a accouché à l'hôpital.'  
 [elle en est sortie maintenant, donc ceci ne permet pas de décrire *Sit<sub>R</sub>*] → PRÉTÉRIT

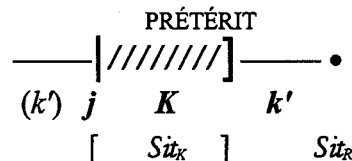
À strictement parler, ces deux énoncés qui renvoient au même procès (un accouchement) devraient avoir autant d'actualité l'un que l'autre. Cependant, il s'avère que cette actualité est recalculée en fonction des éléments centraux – rhématiques, informatifs – mis en avant par l'énonciateur. Si l'élément central permet d'*inférer* correctement une propriété effective de *Sit<sub>R</sub>* (ex. 'cette femme a deux enfants jumeaux'), alors on se placera à l'intérieur de l'état résultant *k*, et on emploiera le Parfait ; si, au contraire, l'énonciateur désire *bloquer cette inférence* sur *Sit<sub>R</sub>* (car 'la femme est encore à l'hôpital' n'est pas vrai en *Sit<sub>R</sub>*), alors il marquera une rupture au moyen du Prétérit.

### Schéma du Prétérit

En résumé, le fonctionnement du Prétérit peut être présenté comme suit :

**PRÉTÉRIT** – J'affirme que la situation de référence  $Sit_R$  fait suite à (au moins) une situation réelle  $Sit_k$ , désormais révolue, au cours de laquelle était vérifiée la propriété homogène  $k$  ; celle-ci correspond soit directement à un verbe atélique  $k$ , soit à l'état résultant d'un verbe télique  $j$ .

La discontinuité ainsi posée entre  $Sit_k$  et  $Sit_R$ , renvoie soit à des propriétés objectives (fin d'un état), soit à une divergence dans l'orientation argumentative.



### L'Accompli

L'Accompli (*mal ~ may*) consiste à affirmer que l'événement ponctuel  $j$ , associé à un état stable  $k$  dont il est le premier point, a *déjà eu lieu* avant la situation de référence  $Sit_R$ , et qu'il ne reste donc plus à accomplir. Ce mécanisme précis, comme nous allons le voir, met en jeu une **prédication préconstruite**.

#### Accompli et franchissement d'une borne

Le terme d'Accompli, si on le prend à la lettre, peut faire croire qu'il désigne toujours le franchissement de la borne *finale* d'un procès. Et de fait, ceci se vérifie dans de nombreux cas :

- (49) **Na-raes** **ōk ?**    **No** **may** **gen !**            'Le riz ? Ça y est, je l'ai mangé !'  
 ART-riz    ANA    1SG    ACP    manger

Cependant, ceci ne concerne que les procès téliques, comme c'est le cas pour *gen* ('manger [un objet précis]'). Dans la lignée de ce que nous avons constaté plusieurs fois jusqu'à présent, d'autres verbes mettent en jeu, dans le mécanisme de franchissement, non pas leur borne finale, mais leur borne initiale. C'est ainsi que l'Accompli de verbes statifs comme *boel* 'être en colère' ou *mtiy* 'dormir' reçoit, si l'on veut, une valeur "inchoative" :

- (50) **Tētē** **mal** **mitiy.**                            'Ça y est, le bébé dort / s'est endormi !'  
 bébé    ACP    dormir

Pour les verbes d'activité, l'énoncé est parfois ambigu :

- (51) **Ige** **susu** **may** **laklak !**    a) 'Ça y est, les enfants se sont mis à danser.'  
 PERS:PL    petits    ACP    danser    b) 'Ça y est, les enfants ont fini de danser.'

Ceci est cohérent avec nos observations précédents – cf. le tableau 2 p.157 – et ne nécessite pas de nouveau développement ; il suffit de noter que l'Accompli travaille sur l'événement ponctuel  $j$  (plutôt que sur l'état  $k$ ) impliqué par le lexème verbal.

#### Des procès déjà construits par le contexte

La caractéristique principale de l'Accompli, qui permet de le distinguer des autres marques 'realis' (Parfait, Prétérit, Statif...), est de comporter la mention à une prédication préconstruite. À la manière de sa glose française *Ça y est P*, l'Accompli consiste à

- (55) **Kēy** may **laklak**, **si tateh qete ?**  
 3PL ACP danser ou pas encore

‘Est-ce que les danses ont déjà commencé, ou pas encore ?’

Inversement, ce même énoncé sera étrange en dehors des jours de fête, car il repose sur le présupposé qu'une danse était prévue. Si l'interlocuteur n'était pas au courant, il montrera probablement sa surprise, ex. *Quoi ? Mais je n'étais même pas au courant qu'il devait y avoir des danses, moi !* ; ce dernier type de réponse, on le sait, est généralement un bon test pour déceler les présupposés.

Le même type de présupposition se rencontre non seulement dans la temporalité restreinte d'une journée, mais dans une durée plus large comme celle d'une vie. Ainsi, sachant qu'il est culturellement reconnu comme *normal*, dans la vie d'une personne, de se marier, d'avoir des enfants ou de visiter au moins une fois la capitale (Vila), les énoncés correspondants seront toujours à l'Accompli [cf. n.30 p.163]. Parallèlement, la négation de ces événements prévisibles ne se fera jamais avec le Négatif realis *et... te* (ex. *il n'est pas marié*), mais avec le Négatif de l'Accompli *et... qete* (ex. *il n'est pas encore marié*) :

- (56) **Kē** mal **visipsis**, **si tateh qete ?**  
 3SG ACP enfanter:DUP ou pas encore

‘Elle a déjà eu des enfants (*au moins une fois*), ou pas encore ?’

- (57) **Bōbō** **mino** mal **mat.** ‘Mon grand-père est déjà mort / il n'est plus.’  
 aïeul mon ACP mort

En revanche, si un procès particulier n'est pas habituel, autrement dit s'il n'est pas culturellement préconstruit, l'emploi de l'Accompli est exclu, et on lui préférera le Parfait ou le Prétérit. La différence est claire : alors que l'Accompli affirme “le procès P a eu lieu comme il était prévisible”, les deux autres marques ne comportent pas cette présupposition, et présentent au contraire le procès P comme entièrement nouveau.

#### Accompli vs. Parfait

Inversement, des procès qui sont “prévisibles” à l'échelle d'une vie (ex. mariage, mort) peuvent tout à fait se donner comme “imprévus” dans des circonstances particulières. Ainsi, l'énoncé (57) est utilisé lorsque l'interlocuteur, éventuellement plusieurs années après le décès de mon aïeul, m'interroge sur son sort : on se trouve alors projeté sur une longue échelle, et ma réponse consistera à dire “Ça y est, il a déjà quitté ce monde [comme il arrive tôt ou tard]...” ; en revanche, ce même énoncé (57) est exclu si l'on présente ce décès comme une nouvelle imprévue “Grand-père vient de décéder [alors que nous ne nous y attendions pas de si tôt]”. Par conséquent, si je dois annoncer la nouvelle d'un décès, je suis obligé d'utiliser le Parfait :

- (58) **Bōbō** **mino** ma-mat ! ‘Mon grand-père est mort !’  
 aïeul mon PFT-mort (annoncé comme une nouvelle)

De la même façon, on opposera le fait d'être marié ou non – qui est prévisible et donc associé à l'Accompli – à la mention d'un procès particulier, dans un énoncé comportant des éléments nouveaux (ex. le nom de l'époux, etc.) ; dans ce dernier cas, on ne travaille

---

le possessif sur l'objet (ex. *J'ai pris ma douche* : procès préconstruit ≠ *J'ai pris une douche* : non-préconstruit).

plus sur du préconstruit, mais sur du purement informatif, d'où le Parfait :

- (59) **Ithi-k** **may** **leg.** (?? *me-leg*) 'Mon frère est déjà marié [ça y est].'  
frère-1SG ACP marié

**Ithi-k** **me-leg** **mi** **na-lqōvën** **qagqag** **vitwag.** (?? *may leg*)  
frère-1SG PFT-marié avec ART-femme blanc un

'Mon frère est marié avec une femme Européenne [\*ça y est].'

Loin de s'opposer, les deux derniers énoncés peuvent tout à fait figurer dans le même contexte. D'une façon générale, il est tout à fait commun de reprendre un Accompli au moyen d'une seconde proposition au Parfait ou au Prétérit, mais *jamais* à l'Accompli. Une phrase à l'Accompli ne peut être reprise par un second Accompli qu'en cas de redondance / paraphrase – ou si chacun des énoncés, individuellement, s'articule de la même façon au contexte<sup>33</sup>.

#### *Valeur exclusive de l'Accompli et effets argumentatifs*

Pour finir, on notera que l'Accompli en motlav s'accompagne souvent d'un ton de *reproche*. En effet, ce type d'énoncés ne se contente pas d'informer sur l'accomplissement d'un procès, mais consiste également à **exclure ce même procès dans l'avenir** ; il en résulte souvent un ton polémique, qui prendra la forme d'un refus, d'un hochement de tête, d'une négation dans le reste de la phrase, etc. Par exemple, un locuteur emploiera l'Accompli pour décliner une invitation à manger, en énonçant :

- (60) **Ohoo !** **No** **may** **gengen.** 'Non merci, j'ai déjà mangé.'  
non 1SG ACP manger (et je n'ai pas l'intention de recommencer)

En revanche, s'il veut simplement dire qu'il a déjà pris son repas, sans que cela implique le refus d'une invitation, il emploiera le Prétérit plutôt que l'Accompli :

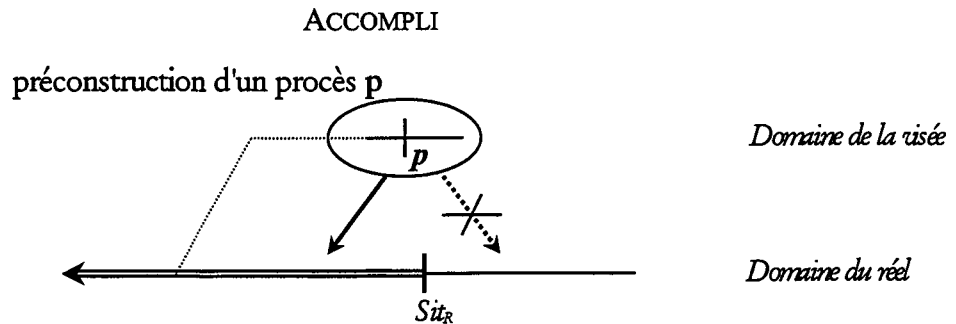
- (61) **No** **me-gengen** **tō** **l-ēm,** **ba** **na-tqe-k** **et-sis** **galsi te.**  
1SG PRÉT1-manger PRÉT2 dans-maison mais ART-ventre-1SG NÉG1-rempli bien NÉG2  
'J'ai déjà mangé chez moi, mais c'est vrai que je ne suis pas tout à fait rassasié...'

Du point de vue des opérations linguistiques, ces remarques peuvent se résumer comme suit :

**ACCOMPLI** – Le procès P, que le contexte général (croyances des uns ou des autres, connaissance encyclopédique sur le monde...) rendait prévisible à un moment ou à un autre de l'avenir, a en réalité *déjà eu lieu* au moment considéré (Sit<sub>R</sub>), et n'a *plus lieu d'être* désormais. J'affirme donc que le procès P, préconstruit, est totalement présent avant Sit<sub>R</sub>, et totalement absent après Sit<sub>R</sub>.

Pour représenter ce mécanisme par un schéma, il est nécessaire de poser au moins deux domaines ou axes : d'un côté, le domaine du réel, centré sur Sit<sub>R</sub> et sur l'énonciateur S<sub>0</sub> ; de l'autre, le domaine de la *visée*, et qui constitue le monde virtuel tel qu'il pouvait être envisagé par un sujet S<sub>x</sub> – ce dernier désignant soit l'interlocuteur, soit l'instance abstraite (contexte, habitudes...) considérant le procès *p* comme prévisible.

<sup>33</sup> Ainsi, dans l'ex.(54), les deux verbes *bah* 'finir' et *ñayñay* 'être fatigué' étaient suggérés par le contexte ; c'est le seul cas où l'on peut trouver deux Accomplis successifs.



### L'Accompli Distant

Sans entrer dans les détails, nous illustrerons ici une combinaison particulière de marques, que l'on rencontre peu souvent : la marque d'Accompli *mal* (~ *may*) et le post-clitique *tō*. Comme nous jugeons aventureux, dans l'état actuel de l'analyse, d'attribuer une signification stable à ce *tō*, nous considérons qu'on peut parler, encore une fois, d'un morphème discontinu *mal... tō* marquant l'ACCOMPLI DISTANT.

Ce dernier comporte globalement le même mécanisme que l'Accompli usuel, mais y ajoute un **jugement subjectif de grande distance temporelle**, entre la date du procès *p* et la situation *Sit<sub>R</sub>*. La meilleure traduction de cette structure est du type *P (a eu lieu) depuis longtemps* – ou mieux encore : *Cela fait longtemps que P !*

- (62) **Ēntēl van ēgē ! Ne-met mal mah tō !**  
 1IN:TRI aller vite ART-marée AD1 sec AD2

'Dépêchons-nous (d'aller à la pêche) ! *Cela fait longtemps que la marée est basse !*

Bien entendu, la "distance temporelle" dont il est question n'a pas de valeur absolue (du type 24 heures...), et correspond à un jugement modal de l'énonciateur. Il est important de bien voir que cette 'distance' n'est pas seulement une caractéristique secondaire du procès, à la manière des "Distal pasts" de certaines langues amérindiennes [forme de passé utilisé dans les mythes, etc.]. Dans le cas de l'A.D. du motlav, cette distance temporelle est le rhème même de l'énoncé, elle est placée au centre de l'attention par l'énonciateur<sup>34</sup>.

### L'Aoriste

Le manque de place nous empêchera de détailler ici le fonctionnement de l'Aoriste (marqué par 3SG *ni-*). Le tableau suivant donne un aperçu de ses nombreuses valeurs sémantiques<sup>35</sup>, et de la difficulté de les rassembler autour d'un mécanisme unitaire. Sauf mention du contraire, nous prenons comme exemple un syntagme de type *Bébé*

<sup>34</sup> Ceci est prouvé par l'incidence du diminutif verbal *su* (adj. 'petit'). Au lieu d'introduire un degré dans la notion verbale, comme il le fait par ailleurs (ex. au Parfait *Kē mu-su boel* 'il est un peu en colère'), ce diminutif *su*, lorsqu'il est combiné à un Accompli Distant, introduit un degré dans le jugement de distance temporelle (ex. *Kē mal su boel tō !* 'Ça fait déjà un petit moment qu'il est en colère' – et non \**Ça fait longtemps qu'il est un peu en colère*).

<sup>35</sup> Cette diversité n'est peut-être pas si surprenante, lorsque l'on connaît la malléabilité des mécanismes liés à ce que Culioli (1978) appelle l'aoristique. Voir les nombreux emplois de l'Aoriste wolof (Robert 1996).



*dormir*<sub>Aor</sub> [*Tētē* + *mtiy*] et proposons une glose approximative pour chaque type d'emploi.

Tableau 4 – *Les dix valeurs de l'Aoriste : panorama*

<i>Forme du radical</i>	<i>Valeurs</i>	<i>Équivalent français</i>
verbe redoublé ex. <i>Tētē ni-mtiy</i> .	générique itératif imperfectif	'Un bébé, ça dort.' 'Bébé a l'habitude de dormir.' 'Bébé est en train de s'endormir.'
verbe simple ex. <i>Tētē ni-mtiy</i> .	dépendance / subord. narration hypothèse imminence injonction désidératif acte performatif	'(Il faut / J'ai peur...) que bébé dorme.' 'Bébé s'endormit.' 'Que bébé s'endorme, et ...' 'Voilà que bébé s'endort !' 'Que bébé dorme !' [ex. <i>Nok van</i> !] 'J'aimerais partir.' [ex. <i>Nok vēwē nēk</i> .] 'Je te remercie.'

Si nous mentionnons l'Aoriste dans cet article sur les morphèmes *realis*, c'est que certains de ses emplois sont compatibles avec une interprétation *realis*, i.e. la référence à un procès ayant réellement (eu) lieu. D'un côté, la combinaison Aoriste + reduplication renvoie bel et bien à des procès réels – même si leur caractère itératif ou générique leur conserve une part de virtualité ; de l'autre côté, l'emploi de l'Aoriste en récit (y compris récit réel) implique également la référence à des événements effectifs, situés avant le point de référence Sit<sub>R</sub>.

Néanmoins, comme le tableau le suggère, l'Aoriste comporte également de nombreux emplois *irrealis* (hypothèse, injonction, imminence...), si bien qu'il est exclu de placer ce temps sur le même plan que les autres TAM déjà cités. Alors que Statif, Parfait, Prétérit, Accompli, comportent tous intrinsèquement une référence à une situation réelle Sit<sub>R</sub> (*realis*), l'Aoriste reste fondamentalement ambigu sur ce point, et n'appartient clairement ni au domaine du *realis* [≈ Indicatif] ni à celui de l'*irrealis* [≈ Subjonctif]. Ce temps marque précisément une forme de "décrochage énonciatif" par rapport à la situation de référence, et ne prend de valeur précise qu'en fonction du contexte où se trouve la proposition : par une sorte de mimétisme, l'Aoriste sera – en gros – *realis* s'il se trouve dans un contexte *realis*, mais *irrealis* dans les autres cas.

En tout cas, lorsque le point de repère correspond à la situation d'énonciation (Sit<sub>0</sub>), l'Aoriste <+verbe simple> ne peut en aucun cas renvoyer ni à un procès en cours (présent), ni à un procès achevé (passé). Par conséquent, il ne risque pas d'empiéter sur le fonctionnement des TAM que nous avons détaillés dans cet article, si bien que nous mettrons ici un terme à son évocation.

## SYNTHÈSE : LA MÉCANIQUE DE L'ASPECT EN MOTLAV

Au terme de cette présentation, il est utile de résumer les principales caractéristiques techniques des verbes en motlav, telles que nous avons pu les observer.

### *Absence de temps*

Premièrement, le motlav n'a pas de temps : aucune forme verbale, quelle qu'elle soit, ne donne d'information explicite sur la relation entre le procès et l'instant d'énonciation  $T_o$ . Les morphèmes TAM du motlav ne font qu'établir une relation entre le procès et une situation de référence  $Sit_R$ , présente dans le contexte. Faute d'autres indices contextuels,  $Sit_R$  pourra correspondre à  $Sit_o$ , mais c'est loin d'être toujours le cas.

### *Un gabarit standard de procès*

L'apport principal de notre analyse, si elle est juste, est d'avoir démontré que tout le système du motlav repose sur ce que l'on pourrait appeler un **gabarit standard de procès**. En effet, cette langue présente cette originalité remarquable, que tous les prédicats verbaux, sans exception, obéissent à un formatage conceptuel identique au niveau du lexique.

Le schéma est le suivant. Comme nous l'avons démontré, tout lexème verbal peut être décrit comme l'association de deux éléments distincts, adjacents l'un à l'autre :

- un **événement ponctuel**, que l'on nommera  $j$  : hétérogène, télique, sans épaisseur temporelle. Correspond au franchissement d'une borne qualitative entre deux états distincts ( $k' \rightarrow k$ ), et l'entrée dans un "Intérieur" [approx. 'devenir  $p$ '].
- un **état durable**, aspectuellement stable, nommé  $k$  : homogène, atélique. Correspond à un ouvert topologique (Intérieur)<sup>36</sup>, dans la continuité de l'événement  $j$  [approx. 'être  $p$ '].



Tout se passe comme si tous les verbes du motlav présentaient, au bout du compte, un *schéma d'Aktionsart standard*. Alors que la plupart des langues distribue ses lexèmes en verbes notionnellement téliques (ex. *s'endormir*) vs. verbes notionnellement atéliques (ex. *dormir*), le motlav réunit ces deux caractéristiques dans des lexèmes uniques. Ainsi, un verbe comme *mtiy*, si on le considère au niveau du lexique (i.e. avant toute actualisation en énoncé), pourra renvoyer virtuellement aux deux phases  $j$  et  $k$  d'un même procès global : phase télique  $j$  = 's'endormir' [*devenir endormi*] ; phase atélique  $k$  = 'dormir' [*être endormi*]. La question de savoir si *mtiy* doit se traduire préférentiellement par  $j$  ou par  $k$  est un problème de traduction, et ne correspond pas aux structures du motlav.

On pourrait montrer que tous les verbes de cette langue se coulent dans le même moule sémantique ('Aktionsart-ique') au niveau du lexique :

<sup>36</sup> Comme on le voit, le motlav ne permet pas, en temps normal, de travailler sur la "frontière" aspectuelle, au sens de Culioli (ex. fr. *La viande est en train de cuire.*) : soit l'on se place directement dans l'Intérieur [ $=k$ ], soit l'on envisage l'entrée dans cet Intérieur [ $=j$ ], sans qu'aucune marque linguistique ne permette de préciser si l'on vient de l'Extérieur ou de la Frontière. Les prédicats nominaux inclusifs semblent fonctionner différemment (n.7 p.148).

Tableau 5 – *Tous les lexèmes prédicatifs s'articulent en une phase télique (j) et une phase atélique (k)*

Lexème	j	k	Lexème	j	k
<i>mat</i>	mourir	être mort	<i>lep</i>	prendre	avoir en main
<i>mlēglēg</i>	noircir	être noir	<i>myōs</i>	s'enticher de	aimer, vouloir
<i>gen</i>	manger <i>x</i>	avoir mangé <i>x</i>	<i>van</i>	se rendre en L	se trouver en L
<i>gengen</i>	se mettre à manger ( <i>intr.</i> )	manger ( <i>intr.</i> )	<i>gom</i>	tomber malade	être malade

*Des logiques aspectuelles différentes selon les langues*

Lorsque le verbe est traditionnellement traduit, en français, plutôt dans sa phase *j* (ex. *gen*, *lep*, *van* dans le Tableau 5), alors une première description sémantique parlera de verbe télique, suivi de son état résultant *k* ('avoir mangé', 'avoir pris', 'être allé'...); inversement, chaque fois que le verbe se rend généralement, au niveau du lexique, par un verbe atélique *k* (ex. *mlēglēg*, *myōs*, *gom*, *gengen*...), alors on décrira la phase *j* comme la phase initiale du procès, et l'on cherchera à y voir une forme d'inchoatif. En réalité, si ce type de classification est en effet très utile dans une première phase de la recherche<sup>37</sup>, il est clair qu'elle se fonde uniquement sur la traduction. Si l'on se place du point de vue des structures propres à la langue motlav, rien ne permet d'opposer des verbes téliques à des verbes atéliques : dans cette langue, *le trait de télicité est inopérant au niveau du lexique*.

En revanche, un trait tel que la télicité du procès redevient pertinent à partir du moment où le lexème se retrouve inscrit en énoncé, combiné aux morphèmes TAM. En effet, selon le tiroir TAM auquel le verbe se trouvera conjugué (Parfait, Statif, Aoriste...), l'énoncé travaillera soit sur la phase *j* du lexème, soit sur sa phase *k*, soit sur les deux. En d'autres termes, si l'on reprend l'opposition classique entre Aktionsart (du côté du lexique) et Aspect (en énoncé), on dira que le motlav, contrairement aux langues européennes, n'opère aucune distinction lexicale dans le domaine de l'Aktionsart ; cette langue concentre tous les calculs sémantiques [procès ±télique, ±ponctuel, ±statique] dans le strict domaine de l'aspect, c'est-à-dire dans les opérations marquées par les morphèmes TAM.

Nous nous contenterons d'un exemple simple. Le français oppose sémantiquement, dès le niveau du lexique, le verbe *s'endormir* au verbe *dormir* ; avant même de les observer en énoncé, on sait que le premier sera [+télique], le second [-télique] : ces informations sur le type-de-procès sont stockées dans le lexique, et correspondent à ce qu'on appelle l'Aktionsart. En motlav, ces deux verbes se traduisent par un même lexème *mtiy*, qui ne comporte donc pas en lui-même ces informations ; en revanche, ce sont les marques TAM qui sélectionneront soit la phase télique, ponctuelle *j* de ce procès (ex. Accompli *kē mal mtiy* 'il s'est endormi'), soit sa phase atélique et stative *k* (ex. Statif *kē ne-mtiy* 'il dort'). Ainsi, alors que le français associe le trait [+télique] au niveau du lexique (ex. *s'endormir*), le motlav l'attribue au niveau des morphèmes grammaticaux (ex. l'Accompli).

<sup>37</sup> Nous l'avons nous-même mise à profit tout au long de cet article : cf. le Tableau 2 p.157, qui cherchait à classer les énoncés motlav en fonction des catégories typologiques proposées par Vendler.

### Les morphèmes TAM

Il devient alors possible de résumer en quelques mots le fonctionnement des morphèmes TAM que nous avons passés en revue dans cet article, en fonction de leur incidence sur le *gabarit standard de procès* <J, K>, tel que nous venons de le présenter :

- le **Statif** sélectionne exclusivement la propriété *k* :  
"La situation Sit<sub>R</sub> est telle que le sujet X présente la propriété stable *k*".
- le **Parfait** met en jeu à la fois *j* et *k* :  
"Sit<sub>R</sub> est telle que X, à la suite de l'événement *j*, présente la propriété stable *k*".
- le **Prétérit** met en jeu la propriété *k* :  
"Sit<sub>R</sub> est telle que X a présenté la propriété *k*, mais ne la présente plus".
- l'**Accompli** met en jeu l'événement *j* :  
"Je localise l'événement *j*, contextuellement préconstruit, avant Sit<sub>R</sub> et non après".
- l'**Accompli distant** met en jeu l'événement *j* :  
"Je localise l'événement *j*, contextuellement préconstruit, longtemps avant Sit<sub>R</sub>".
- l'**Aoriste** met en jeu l'événement *j* :  
"J'envisage l'événement *j* comme le développement immédiat d'une situation virtuelle Sit<sub>V</sub>, sans rien dire des relations entre Sit<sub>V</sub> et Sit<sub>R</sub>".

Il serait intéressant d'observer les opérations mises en œuvre par la vingtaine d'autres TAM du motlav ; et en particulier, de voir comment le Gabarit standard s'accommode des marques *irrealis* ou de la négation.

### Chronologie et traits pertinents

Pour finir, il importe de souligner la diversité des facteurs en jeu dans le système aspectuel d'une langue. En particulier, il serait regrettable de vouloir restreindre d'emblée la portée de l'observation, en jugeant nécessaire de définir *a priori* la nature de l'aspect verbal – par exemple, en posant une définition de l'aspect telle que "chronologie interne du procès". Malgré un légitime souci de limiter le champ de la description, on encourrait alors le risque de passer à côté de nombreux critères explicatifs, indispensables à une bonne interprétation du système verbal en termes fonctionnels.

Ainsi, s'il est vrai que la chronologie interne du procès joue un rôle central dans la définition des marqueurs TAM du motlav, on a vu que ce facteur temps s'associait souvent à d'autres variables sémantiques : type de procès et nature de l'objet (Aktions-art) ; événement préconstruit dans le contexte [cf. *Accompli*] vs entièrement informatif [cf. *Parfait*] ; valeurs modales [cf. *Accompli Distant*, *Parfait*] et argumentatives [cf. *Prétérit*, *Accompli*] ; statut énonciatif et rapport au réel [cf. *Aoriste*], etc.

Ces paramètres n'ont pas seulement montré leur fertilité dans la description des marqueurs TAM eux-mêmes ; au bout du compte, ils ont également permis de décrire un système verbal original, frappant à la fois par le foisonnement de ses distinctions sémantiques, et par la cohérence interne de ses mécanismes. En particulier, on admirera la façon dont tous les lexèmes de la langue se conforment à un même Gabarit standard de procès, avant d'entrer dans les opérations grammaticales qui les inscrivent dans le discours<sup>38</sup>.

<sup>38</sup> Ces observations, que nous avons d'abord effectuées sur le motlav, semblent confirmées par le fonctionnement d'autres langues du Pacifique – ex. wallisien, tahitien (Polynésie – cf. ici n.24 p.159),

## CONCLUSION

Au cours de notre analyse de l'aspect en motlav, les observations opérées antérieurement sur d'autres langues se sont avérées utiles dans une première phase heuristique, en nous suggérant des tests pour identifier divers sèmes tels que [statif], [télique], [présence d'une frontière], [présence d'un préconstruit], etc. Tandis que certains de ces sèmes se sont avérés non pertinents – et n'ont donc pas à être retenus pour la description de la langue – d'autres, au contraire, traversent le système verbal du motlav. Pour ne prendre qu'un seul exemple, on aura observé que si les *procès téléliques* mettent bien en jeu leur borne finale, en revanche, ce qui correspondrait – dans les langues européennes, et partant dans la plupart des théories de l'aspect – à leur borne initiale, n'a aucune pertinence dans les structures propres de la langue ; c'est pourquoi nous avons exclu cet élément de nos représentations, en dépit même des postulats que pourraient poser certaines théories généralistes (du type "Tout procès télélique doit être borné à gauche *et* à droite").

De cette façon, nous pensons avoir illustré la possibilité de dégager les structures linguistiques à partir de la seule observation des corrélations forme/sens en contexte. C'est sur de telles bases empiriques que l'on pourra prétendre édifier une théorie générale de l'aspect, qui ne doive rien ni au hasard ni aux risques d'ethnocentrisme.

## ABRÉVIATIONS

ACP	Accompli	NÉGR	Négation realis
AD	Accompli distant	PERS:PL	personnel pluriel
ANA	marque d'anaphore	PFT	Parfait
AO	Aoriste	PRÉT	Prétérit
ART	article substantivant	PRSF	Présentatif
C.FAC	contre-factuel	PRSP	Prospectif
CONJ	conjonction	QUEST	interrogation
DIR	directionnel	REAL	realis
DU	duel	RÉCIP	réciprocité
DUP	réduplication	SIT <sub>o</sub>	Sit. d'énonciation
DX	déixis	SIT <sub>r</sub>	Sit. de référence
EMPH	marque d'emphase	SIT <sub>v</sub>	Situation virtuelle
1EX	nous exclusif	STA	Statif
1IN	nous inclusif	TAM	marques de Temps-Aspect-Mode
IRR	irrealis	TRI	triel

---

nêlêmwa (N<sup>elle</sup>-Calédonie), bislama (pidgin du Vanuatu) – ou même d'ailleurs – sikuanî (cf. n.22 p.158). De plus amples recherches, accompagnées d'une batterie de tests, devraient permettre de juger du nombre de langues qui font appel, comme le motlav, à un tel Gabarit de procès – ou à des stratégies analogues.

BIBLIOGRAPHIE

- CULIOLI, Antoine. 1978. Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique. In J. David & R. Martin (eds), *Actes du colloque sur la notion d'aspect*. Metz: Klincksieck. Pp. 182-193.
- DAHL, Östen & HEDIN, Eva. 2000. Current relevance and event reference. In Ö. Dahl (ed.) *Tense and Aspect in the languages of Europe*. Coll. Empirical Approaches to Language Typology. Berlin: Mouton de Gruyter. Pp. 385-401.
- FRANÇOIS, Alexandre. 1999. Mouvements et clonages de voyelles en motlav : entre phonologie et morphologie. *Bulletin de la Société de Linguistique* 94, 1, 437-486.
- 2000. Dérivation lexicale et variations d'actance : petits arrangements avec la syntaxe. *Bulletin de la Société de Linguistique* 95, 15-42.
- à paraître. *Araki. A Disappearing Language of Vanuatu*. Pacific Linguistics, Canberra: Australian National University.
- FUCHS, Catherine (ed.) *Les typologies de procès*. Actes et Colloques, 28. Paris: Klincksieck.
- GIVÓN, Talmy. 1991. Serial verbs and the mental reality of 'event': Grammatical vs cognitive packaging. In E.C. Traugott & B. Heine (eds), *Approaches to grammaticalization*. Philadelphia: Benjamins. Pp. 81-128.
- GUENTCHÉVA, Zlatka. 1990. *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain* (Coll. Sciences du Langage). Paris: CNRS.
- LEMARÉCHAL, Alain. 1991. *Problèmes de sémantique et de syntaxe en Palau* (Coll. Sciences du Langage). Paris: CNRS.
- PAILLARD, Denis. 1992. Repérage: construction et spécification. In *La théorie d'Antoine Culioli: Ouvertures et incidences*. Paris: Ophrys. Pp. 75-88.
- ROBERT, Stéphane. 1991. *Approche énonciative du système verbal : le cas du Wolof* (Coll. Sciences du Langage). Paris: CNRS.
- 1996. Aspect zéro et dépendance situationnelle : l'exemple du Wolof. In C. Müller (ed.) *Dépendance et intégration syntaxique (Subordination, coordination, connexion)*. Coll. Linguistische Arbeiten. Tübingen: Niemeyer. Pp. 153-161.
- VERNAUDON, Jacques. 1999. Valeurs aspectuelles de quatre marqueurs du tahitien. *Actances* 10, 67-90.